

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	20 (1891)
Heft:	10
 Artikel:	Causerie pédagogique
Autor:	Huit, C.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1038672

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Malgré les quelques réserves que nous aurions à faire sur l'une et l'autre page, nous n'hésitons pas à dire que sous le double rapport du fond et de la forme, ce Manuel a un réel mérite que constateront tous ceux qui en feront usage.

R. H.



CAUSERIE PÉDAGOGIQUE

L'homme a été manifestement créé pour vivre en société. Lorsqu'il vient au monde, il serait infailliblement condamné à périr, si des soins dévoués ne veillaient pas incessamment à sa conservation. Durant toute la première période de son existence, le secours d'autrui lui est indispensable pour le mettre à l'abri de la maladie et de la souffrance.

Il n'en va pas autrement de sa formation intellectuelle et morale. La Providence l'a doté de facultés admirables : mais, abandonné à lui-même, comment leur assurerait-il leur légitime développement ? Malgré tous ses efforts, son ignorance serait extrême, s'il était réduit, même en ce qui le touche de plus près, à attendre les résultats tardifs de l'expérience personnelle. Et en dehors de ce cercle étroit, que de connaissances lui resteraient éternellement fermées sans le maître qui est appelé à les lui révéler ? S'agit-il des vertus religieuses, des devoirs de la vie domestique, des bienséances dans les relations sociales ? Pour nous y initier, nous n'avons pas moins besoin des leçons et des exemples de ceux qui ont qualité pour nous instruire. L'enfant ne naît pas bon, comme l'affirmait Rousseau, parmi les inclinations qui constituent le fond de sa nature, il en est de louables qu'il faut développer, il en est de fâcheuses qu'il devra réprimer ; comment opérer ce discernement et séparer l'ivraie du bon grain ?

Ainsi, de quelque côté qu'on l'envisage, l'œuvre si importante de l'éducation est nécessairement l'œuvre commune de l'enfant et des parents, de l'élève et du maître.

Quand on pénètre dans un pays peu connu ou quand on s'engage à travers des montagnes semées d'escarpements et de précipices, un bon guide est indispensable, et, si pénible que paraisse la route, on marche avec d'autant plus d'assurance qu'on sait son conducteur incapable de s'égarter. De même pour s'orienter dans le vaste domaine des sciences, l'enfant ne peut se passer d'un guide, et son instruction sera d'autant plus solide, d'autant plus rapide qu'il s'abandonnera avec plus de confiance à la direction du maître. Pour apprendre, il faut avoir foi dans la parole d'autrui. Pourquoi en toute circonstance les jeunes enfants interrogent-ils si volontiers leur mère ? Pourquoi obéissent-ils si facilement à ses conseils ? N'est-ce pas parce

qu'ils savent que leur mère a, pour veiller sur eux, des lumières spéciales, et que ses avis, comme ses reproches, partent d'un cœur plein de tendresse ? Il en est de même à l'école : pour que l'attention et la docilité de l'élève soient entières, il faut qu'il sente que ses maîtres ou ses maîtresses savent réellement ce qu'ils enseignent, et ne cherchent dans l'accomplissement de leur tâche, parfois si difficile, que le bien des jeunes intelligences dont la culture a été remise entre leurs mains. D'un côté, un maître digne de toute la confiance des élèves ; de l'autre, des élèves dignes de toute l'affection et de tout le dévouement du maître, n'est-ce pas là l'idéal d'une école, et tout particulièrement d'une école chrétienne ?

Un des savants les plus remarquables de l'antiquité, Pythagore, est resté célèbre dans l'histoire par le respect qu'il avait su inspirer à tous ses disciples. Non seulement ceux-ci n'auraient point osé contredire ouvertement une assertion du maître, mais lorsqu'il leur arrivait de discuter entre eux sur quelque question obscure, il suffisait, pour mettre fin au débat, que l'un d'eux pût invoquer en faveur de son opinion cette simple parole : *Le maître l'a dit.*

Sans doute, en dehors de ce qu'enseigne une autorité divinement infailible comme l'Eglise, une confiance aussi absolue dans la parole, même d'un savant, même d'un sage, n'est pas sans inconvénients. L'homme dans la plénitude de l'intelligence, l'homme en possession des méthodes de la science a le droit et parfois le devoir d'user de ses facultés pour contrôler les jugements d'autrui ; mais le rôle de l'enfant est bien plus simple : aussi s'en rapporte-t-il instinctivement à ce qu'il entend, et s'il multiplie les questions, c'est qu'il est prêt à accepter toutes les réponses. Il s'étonne parfois, il ne conteste presque jamais.

Ce qui précède permet de mesurer la responsabilité de quiconque se consacre à l'éducation de l'enfance et de la jeunesse. On n'enseigne bien que ce que l'on a appris : on ne saurait prétendre communiquer à autrui d'autres connaissances que celles dont on s'est enrichi soi-même. Enfin, on ne recommande pas efficacement des vertus dont on n'est pas le premier à donner le constant exemple. L'enfance elle-même a sa logique, et le maître dont elle aurait une fois surpris l'ignorance en matière d'enseignement ou l'inconséquence en matière de conduite perdrait bien vite à ses yeux tout titre à la confiance, sinon tout droit au respect.

C. HUIT.

